

# **Les identités transitoires dans les rapports père et fille : une lecture de *La fille du Gouvernator* de Paule**

**N’GATTA Séverin**  
**Université Félix Houphouët Boigny**  
**Constantseverinnkata70@gmail.com**

## Résumé

Le roman *La fille du Gouvernator* de Paule Constant fait découvrir au lecteur le personnage de Chrétienne, une fillette profondément traumatisée par son père, l’Administrateur du bague de Cayenne. L’examen des identités transitoires de la fillette présente d’un côté des images du parcours fermé, conformes aux attentes paternelles : ce sont les figures de l’élève, de la mendiante et de la jeune fille acariâtre. De l’autre, se trouvent les images du parcours ouvert, éloignées des stéréotypes paternels. Ce sont les représentations de l’amie des animaux et de Dédé, le clown. La mise en place de l’identité de Chrétienne constitue un discours de l’intime. Différentes stratégies de saisie de la réalité fictionnelle organisant les catégories de l’intensité et de l’étendue ont été déployées par la romancière en vue de renouveler l’écriture de l’intime. Paule Constant fait ainsi le choix d’une écriture qui privilégie l’énonciation somatique au détriment de l’analyse psychologique. Par la convocation inflationniste du corps affecté, la romancière parvient à rendre compte des bouleversements de l’âme enfantine.

Mots-clés : corps ; fille ; identité ; intime ; père.

Transient identities in the relations between father and daughter. A reading of *La fille du Gouvernator* written by Paule Constant.

## Abstract

The novel *La fille du Gouvernator* written by Paule Constant shows to the reader an anti-heroine called Chrétienne, deeply traumatized by her father, the prison of Cayenne headmaster. The analysis of the little girl’s transient identities affords to discover in one hand the representations of a closed course, in accordance with her father’s prevision. There are the representations of the pupil, the beggar and the cantankerous young girl. In the other hand, we have representations of an opened course, away from the paternal stereotypes. There are the images of the friend of animals and Dédé the clown’s friend. The speech, which draws Chrétienne’s identity, is a speech of intimate. The writer uses many strategies of the seizure of the fictional reality organizing the category of intensity and scope in order to renew the speech of intimate. Paule Constant makes the choice of a writing that privileges the somatic enunciation to the detriment of the psychological analysis. While describing the body with many details, the writer arrives to suggest the troubles of the child’s soul.

Keywords : body; daughter; father; identity ; intimate

## Introduction

La romancière française Paule Constant accorde une place prépondérante à l'altérité dans ses récits. Elle se fait volontiers le porte-voix des figures telles le Noir, la femme ou encore l'enfant. Le Noir est d'autant plus important dans son univers imaginaire que la plupart de ses fictions portent sur l'Afrique. C'est le cas de *White Spirit*, Grand Prix littéraire de l'Académie française 1989 dont la trame se déroule en Afrique. Sur la femme, l'on peut citer *Confidence pour confidence*, Prix Goncourt 1998. Au sujet de l'enfance, nous avons les récits *Balta* et *La fille du Gouvernator*. Dans cette dernière œuvre, la romancière fait partager à son lecteur les misères de la fille unique du Gouverneur du bagne de Cayenne, élevée dans l'ombre oppressante d'un père cyclothymique, aussi protecteur que tyrannique. La construction de l'identité de cette fillette donne lieu à la juxtaposition continue de différentes personnalités. Le récit met en scène une altérité regardée, celle de la jeune fille. Cette altérité est perçue dans sa double qualité de féminin et d'enfant par une instance regardante, le masculin, à travers les figures non seulement des domestiques mais aussi et surtout du père. À partir de ce corpus, nous nous proposons d'examiner le sujet énoncé en ces termes : « Les identités transitoires dans les rapports père et fille : une lecture de la fille du Gouvernator de Paule Constant ». L'objectif de cette réflexion est de montrer comment la perception des identités transitoires de la jeune fille participe à la mise en place d'une altérité brisée dans son intimité. Pour J. Fontanille (1998, p. 45-48), l'identité du personnage est constituée de différentes « identités transitoires ». Fontanille explique que « l'identité transitoire » ou « identité modale transitoire » rend compte « des combinaisons modales successives que traverse le sujet dans son parcours vers l'identité » (Fontanille, 1995, p. 183). Nous pouvons retenir qu'il s'agit d'une identité synchronique révélée par le sujet dans un espace-temps de son cours de vie. Notre hypothèse de recherche est formulée comme suit : la perception de l'intimité de l'altérité grâce à la saisie des identités transitoires de la protagoniste Chrétienne permet à Paule Constant de renouveler le récit de l'intime. Notre problématique est la suivante : comment se construisent ces identités transitoires de Chrétienne ? Quelles sont les modalisations de l'intimité de l'altérité ? En quoi ce récit de Paule Constant renouvèle-t-il le récit de l'intime ? Pour répondre à ces préoccupations, nous nous appuyons sur les outils conceptuels de la sémiotique du discours en partant de l'examen des quatre types de stratégies de points de vue élaborés par Fontanille (1999, p.50) que sont : « la stratégie englobante, la stratégie cumulative, la stratégie élective et la stratégie particularisante ». Cette approche offre

l'avantage d'une saisie des identités transitoires de la protagoniste dans leurs diversités spatio-temporelles selon que l'observateur procède par généralisations hâtives ou par caricature. De fait, la stratégie englobante caractérisée par la corrélation d'une étendue forte avec une intensité forte « a pour principe la domination et la compréhension des états de choses, et n'accorde de la valeur qu'à leur ensemble cohérent, à leur totalité. » (Fontanille, 1999, p.51). Dans le discours de l'intime que construit le roman psychologique, cette stratégie permet à l'observateur de saisir l'identité de l'altérité dans sa globalité. La stratégie cumulative marquée par « la corrélation d'une étendue forte avec une intensité faible » (Fontanille, 1999, p.50) se voit dans le discours de l'intime quand l'actant source accumule des jugements sur l'altérité en procédant à des généralisations plutôt hâtives. La stratégie élective désignée par « la corrélation d'une étendue faible avec une intensité forte » (Fontanille, 1999, p.50) se voit dans le récit psychologique quand le locuteur se focalise sur un trait distinctif de l'altérité. Enfin, la stratégie particularisante est marquée par « la corrélation d'une étendue faible avec une intensité faible » (Fontanille, 1999, p.50). Cette stratégie met en avant : « la spécificité de la partie isolée » (Fontanille, 1999, p.52). Dans le récit psychologique, la stratégie particularisante permet à l'observateur d'établir un gros plan sur un trait identitaire, surtout en termes de caricature de l'altérité.

## **1. Les présupposés théoriques**

Nous présentons à ce niveau de notre réflexion le portrait de la protagoniste Chrétienne avant d'examiner quelques notions fondamentales de l'analyse sémiotique qui nous sert d'appareillage théorique.

### **1.1. Portrait de Chrétienne.**

Chrétienne, le personnage principal du récit, a un cours de vie dominé par la modalité du « subir » au détriment de la modalité du « choisir ». Une telle modalisation fait d'elle une véritable anti-héroïne dans le récit de Paule Constant car le personnage n'a point l'éthos victorieux reconnu aux héros. Chrétienne vit avec son père, Gouverneur du bague de Cayenne et sa mère, appelée la mère de Dieu. La fille du Gouverneur ou du Gobernator, comme on appelle très souvent le patron du bague, subit à longueur de journées, des frustrations de la part d'un père habitué à diriger d'une main de fer les prisonniers. Le personnel de la maison, constitué d'anciens pensionnaires du bague, n'épargne pas non plus la fillette de sept ans. La

mère de Dieu, non moins victime dans cet univers phallocratique, demeure impuissante à améliorer le destin de Chrétienne. Les journées de la fillette se déroulent ainsi invariablement entre les punitions et les cris paternels. Un précepteur qu'elle trouve odieux lui administre des leçons suffocantes. Une équipe de bourreaux triés exprès pour lui ôter tout envie de vivre apporte des soins douloureux et insupportables à ses cheveux ou à ses habits. Elle se sent exclue de la société des humains. Pour échapper à cet environnement infernal, Chrétienne va se tourner vers des végétaux et des animaux, notamment un crapaud géant et un chien. Mais le Gouverneur a en horreur tous les goûts de sa fillette. Et il le lui fait savoir violemment.

## 1.2. L'identité

Du Latin « Identitas » et « idem » qui signifie « le même », l'identité est selon *Le Petit Larousse* (2013, p.557) « le caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe »

La question de l'identité est au centre des réflexions de multiples disciplines, notamment la philosophie, la psychologie et la sociologie, pour ne citer que ces domaines à titre d'illustration.

La philosophie perçoit l'identité tantôt sous l'angle de l'ontologie, de l'essentialisme tantôt dans une perspective existentialiste. L'essentialisme considère l'identité suivant la permanence de ce qui fait l'être identique, malgré les changements. C'est dans ce sens qu'Aristote (1981, p.349) superpose l'Être et la substance.

L'essentialisme et l'existentialisme analysent l'identité comme un processus, une construction active soumise au changement. C'est la thèse de David Hume lorsqu'il rejette une conscience continue et unifiée. Pour lui, l'imagination supprime les discontinuités entre les diverses impressions sensibles et les unifie dans une vie subjective. Il déclare alors : « l'identité que nous attribuons à l'esprit de l'homme n'est qu'une identité fictive » Hume (1995, p. 351)

Paul Ricœur s'inscrit aussi dans la tradition existentialiste de l'identité, pour qui la narration de la vie du personnage équivaut à son identité. Il soutient que : « C'est l'identité de l'histoire qui fait l'identité du personnage » Ricœur (1990, p.175) Dans sa réflexion sur l'instabilité et la stabilité de l'identité dans le temps, Ricœur trouve deux significations majeures de l'identité que sont la permanence à soi (Soi-idem) et le maintien du soi (Soi-ipse). En tenant compte de cette confrontation des deux pôles, il distingue deux types d'identité : l'identité comme mêmeté (latin : idem), et l'identité comme ipséité (latin : ipse). Selon P. Ricœur (1985, p.355), ces deux pôles de l'identité permettent d'expliquer le dilemme de la variabilité

et la continuité de l'identité. Cette approche n'est pas si éloignée de la conception psychologique.

Au demeurant, en psychologie, l'identité oscille aussi entre deux pôles, en l'occurrence l'individu et le collectif. En psychologie sociale, la construction identitaire apparaît comme une interaction du psychisme et du social chez un individu. À titre d'illustration, George Herbert Mead, l'un des pères de la psychologie sociale, soutient que l'identité est une construction ouverte et dynamique qui se développe autour d'un contexte historique. Dans sa théorie, il utilise le « soi » en lieu et place de l'« identité » pour montrer que c'est « moins une substance qu'un processus » Mead, (1963, p.15). Il conçoit le *soi* comme un dialogue continu entre un *Moi* qui interprète les attitudes d'autrui et un *Je* qui réagit à ces attitudes.

En sociologie, l'identité prend en compte, comme le souligne Erving Goffman, une dimension sociale et une dimension personnelle. L'identité sociale contient « les grandes catégories sociales (...) auxquelles l'individu peut appartenir ouvertement : génération, sexe, classe, régiment » tandis que l'identité personnelle désigne « l'unité organique continue impartie à chaque individu, fixée par des marques distinctives telles que le nom et l'aspect et constituée à partir d'une connaissance de sa vie et de ses attributs sociaux » Goffman, (1984, pp. 181-182)

Ce bref tour d'horizon sur l'interdisciplinarité de l'identité nous permet de comprendre que ce concept demeure un attribut de l'humain ou de la collectivité. Il y a un consensus au niveau des théoriciens pour reconnaître que la marque principale de l'identité est la bipolarité. Toute identité oscille ainsi entre ce que conçoit le « je » et ce qu'il reçoit de l'« autre ». Au cœur de cette bipolarité, s'expriment les identités transitoires théorisées par Fontanille.

### **1.3. Les identités transitoires**

Pour la sémiotique :

L'identité sert ... à désigner le principe de permanence qui permet à l'individu de rester le « même », de « persister dans son être », tout au long de son existence narrative, malgré les changements qu'il provoque ou subit. (Greimas et Courtés, 1993, p. 178-179)

La permanence de l'identité privilégiée par le discours-énoncé n'exclut point les discontinuités de l'identité mises en avant dans le discours en acte. Car dans la perspective du

discours en acte, ce qui importe, c'est l'identité en construction. Pour Fontanille, ces changements dans l'identité sont matérialisés par les identités transitoires, divisées en deux formes, en l'occurrence, les rôles et les attitudes : « L'attitude est une identité subjective, parce qu'elle ne peut être saisie qu'en présence de l'instance de discours, alors que le rôle est une identité objective, détachée de cette instance » (Fontanille, 1999, p. 146). Le rôle apparaît quand le sujet a « un parcours fermé » (Fontanille, 1998, p. 145), déployant une identité sans surprise en conformité avec les idées reçues et les stéréotypes. À l'opposé, l'attitude rend compte d'« un parcours ouvert » (Fontanille, 1998, p. 145). Dans ce second type de parcours, « par la grâce d'un geste inattendu, d'une audace dans le comportement, ou d'une propriété révélée et non prévisible, de nouvelles bifurcations se font jour » (Fontanille, 1998, p. 146).

L'identité est présentée par le biais de l'intime. De son origine latine « intimus » qui signifie « le plus en dedans, le plus intérieur », « l'intime suggère à la fois la convivialité au sein du cercle familial et la conscience intérieure de l'individu » (Miyuki-Terashima). L'intime désigne ainsi l'analyse psychologique qui permet de découvrir la vie intérieure du sujet et les facettes de son identité. Dans le cadre de notre réflexion, l'intime ne renvoie pas nécessairement à la vie intérieure de l'auteur mais à celle d'un personnage, en l'occurrence Chrétienne dont l'intime est relaté dans le roman de Paule Constant.

Dans ce discours de l'intime porté par le récit *La fille du Gouvernator*, l'action importe moins que la passion. Cette dernière tient une place prépondérante dans la cohérence ou l'incohérence interne du sujet. Pour J. Fontanille (1998, p.208) la passion : « régit (...) les relations entre les parties constitutives du soi. L'identité globale d'un actant ne pouvant être seulement la somme de ses identités transitoires (...) la passion serait ce « liant » plus ou moins efficace qui assure la consistance du tout ».

Voyons à présent comment les identités transitoires de Chrétienne se dessinent dans le récit.

## **2. Perception des identités transitoires de Chrétienne**

Pour Greimas (1986, p.8), la perception apparaît comme : « le lieu non-linguistique où se situe l'appréhension de la signification ». C'est assez dire que la signification d'une grandeur dépend de sa perception. Nous proposons ainsi d'analyser ici la signification des identités transitoires de Chrétienne selon leurs caractères permanents et fermés ou mobiles et ouverts.

### **2.1. Les identités transitoires du parcours fermé.**

Rappelons que le parcours fermé, conceptualisé par Fontanille (1998, p. 145), rend compte des parcours figés, stéréotypés que déploie un sujet dont l'identité transitoire est conforme aux préjugés, aux attentes de son entourage ou de la société. Ce faisant, dans le cadre des identités transitoires de Chrétienne, le parcours fermé prend en compte toutes les identités transitoires du sujet qui sont attendues et conformes au cadre étroit que lui a réservé son père, le Gobernator. Il s'agit de trois identités transitoires : l'élève, la mendicante et la jeune fille acariâtre.

Chrétienne est une élève frustrée. Son précepteur prénommé Saint-Jean lui administre des leçons de mathématiques et de grammaire dans une atmosphère oppressante, digne d'un temps de guerre. Le narrateur précise que la fillette a la cervelle embrouillée par des leçons présentées comme l'épisode d'une bataille : « Saint-Jean mettait du désordre jusque dans les mathématiques, par sa façon de poser les divisions avec des zéros au milieu qui compliquent tout... » (Constant, 1994, p. 102).

Pendant ce temps, Chrétienne luttait : « Elle s'appliquait à dompter la brutalité des nombres qui se heurtaient jusque dans leur tracé. » (Constant, 1994, p. 102). L'action du précepteur sur la fillette, surtout en matière grammaticale, est décrite dans toute sa cruauté. « En attendant, il remplaçait les exemples neutres et insipides dont raffole la grammaire, par des mots d'une crudité qui incrustent leurs imageries dans la cervelle. » (Constant, 1994, p. 102-103). La représentation de cette identité transitoire se fait selon une stratégie électorale. L'étendue faible est visible dans la désignation de la partie du corps impliquée complètement dans l'acte d'éducation, en l'occurrence « la cervelle ». L'intensité forte est suggérée implicitement par la tourmente qui gagne Chrétienne pendant cet apprentissage. Cette scène retentit dans son être intensément, comme une belligérance. De fait, Chrétienne vit une frustration cognitive en raison d'un acte d'éducation présenté sur l'isotopie de la guerre avec les figures : /un bataillon/, /la mitraille/, /des officiers debout gueulant/. Il faut ajouter à cette frustration cognitive une frustration matérielle et morale, rendue palpable dans la représentation de la Chrétienne mendicante.

L'anti-héroïne de Paule Constant se sent exclue de la société. Elle est poussée à la mendicité. Sa vie de marginale suscite l'indignation des bourgeois de Cayenne : « Elle paraissait dans les rues, interpellait les passants, mendiait quelquefois, se faisait rabrouer » (Constant, 1994, p. 109).

Quelques lignes plus loin, nous lisons :

ISSN : 2789-1674 *Graphies francophones* Numéro 005 Décembre 2023

Les honorables familles guyanaises ne reconnaissaient pas en Chrétienne la fille du Gouverneur du bague de Cayenne, mais ce que le bague, qu'ils détestaient comme une injure faite à leur terre, peut produire de pire. Elles n'associaient pas la petite fille aux instances dirigeantes si puissantes de l'administration pénale mais aux déchets de la prison. Constant, (1994, p. 110).

La vulnérabilité et la déshumanisation sont les traits caractéristiques de l'enfance malheureuse, frustrée de l'amour du père. Elles témoignent aussi de l'insatisfaction affective d'une mère hantée par l'autonomisation précoce de sa fille. En effet, la génitrice est obsédée par l'idée d'apprendre à sa fillette à « faire face, toute seule et très tôt, au monde qui l'entourait » (Constant, 1994, p. 156). La représentation de la mendicante est faite sans que des indications ne soient données sur le corps de la fillette. Il y a une disjonction criante au niveau du regard que suscite la souffrance de Chrétienne. La jeune fille souffre le martyr, alors que les ascendants sont obnubilés par le jugement que renvoie la société bourgeoise. Le regard porté par l'entourage est centré sur les intérêts sociaux des bourgeois. Ils évoquent « une injure faite à leur terre » et associent la fillette « aux déchets de la prison ». En se référant aux concepts de stratégie de point de vue élaborés par Fontanille, notions rappelées dans notre propos introductif, nous sommes en face d'une stratégie particularisante marquée par une intensité faible et une étendue faible. Dans le discours de l'intime, cette stratégie est caractérisée par un « altérocentrisme » et des jugements de valeur qui témoignent de l'exclusion du regardé ou encore la mise en exergue des différences entre le regardant et le regardé. Ainsi Chrétienne est avilie, exclue du groupe, complètement dévalorisée.

Lorsque le regard est porté sur le protagoniste du discours de l'intime, la stratégie particularisante organise une perception centrifuge orientée sur une partie du corps. Le centre d'intérêt de la description, ce sont des catégories extérieures et physiques. Ce faisant, l'intensité demeure faible car la peinture d'ordre centripète, ne met point l'accent sur les émotions. C'est ce qui se voit dans ce gros plan sur le crâne de Chrétienne. L'accent est mis sur des éléments extérieurs grâce à un rapprochement entre le corps de la fillette, le monde animal et végétal:

Elle perdit ses cheveux et au-dessus de son crâne pelé, les médecins consultés hésitaient. Elle décourageait le diagnostic. Après les maladies des animaux, elle avait attrapé celles des végétaux. Ils ne reconnaissaient pas la pelade des ébéniers, l'érysipèle des cotonniers, et le chancre des mangliers et regardaient dans leurs tubes à essais fleurir des dentelles molles, des herbes dures, des algues effrangées qui ne leur disaient rien qui vaille. Constant, (1994, p. 162).

L'évocation des pathologies de végétaux « la pelade des ébéniers », « l'érysipèle des cotonniers » ou encore « le chancre des mangliers » traduit le rejet de Chrétienne dans cet univers marginal de plantes, et partant son exclusion sociale.

À côté de cette représentation de la mendicante exclue, le récit fait découvrir aussi Chrétienne comme une jeune fille acariâtre. En effet, les sévices corporels et les vexations morales quotidiennes ont provoqué chez Chrétienne des transformations par l'adoption d'une attitude défensive et agressive. Cela pousse le père à accentuer les punitions :

Pour ne pas être en reste, le Gobernator administra la punition traditionnelle de sa grande famille apostolique et romaine. Il fit agenouiller la coupable sur une règle de fer tout en lui faisant tenir, au bout de ses bras en croix, une brique dans chaque main. L'ordonnance apporta la règle, quant aux briques, c'était le matériau du baignoire. Chrétienne avait été tellement battue qu'elle ressentait sur tout le corps un bien-être brûlant qu'accentuaient le fourmillement qui montait de ses jambes, le tremblement de ses bras et le goût sombre du sang dans sa bouche. Engourdie, elle resta les bras tendus, jusqu'à tomber comme un oiseau qui meurt sur la branche. Constant, (1994, p. 93).

Accablée par une telle souffrance, Chrétienne se métamorphose en fillette particulièrement agressive face à ces interlocuteurs : « Je te crève moi ; je te tue, moi ; je t'étrangle, moi ; je t'égosille, moi ; je te perce de mon couteau, moi ; je t'explose, moi ». (Constant, 1994, p. 165).

Dans la représentation de Chrétienne, le narrateur précise comment tout son corps subit la punition : « ses bras », « tout le corps ». À côté du toucher, le goûter est impliqué : « le goût sombre du sang dans sa bouche ». Cette mobilisation de tout son être révèle l'étendue forte. L'impact des sévices est intense : « Chrétienne avait été tellement battue qu'elle ressentait sur tout le corps un bien-être brûlant ». Elle est « engourdie ». L'oxymore « bien-être brûlant » auquel s'ajoutent l'affectif « engourdie » et la comparaison « comme un oiseau qui meurt sur la branche » révèlent bien la force de l'intensité des émotions pénibles vécues par Chrétienne. La stratégie englobante désignée par la corrélation d'une étendue forte avec une intensité forte « a pour principe la domination et la compréhension des états de choses, et n'accorde de la valeur qu'à leur ensemble cohérent, à leur totalité » (Fontanille, 1999, p.51). C'est cette stratégie qui met en exergue dans cet extrait le malheur de Chrétienne, en proie aux sévices paternels.

Tant d'horreurs ont sur la fillette un effet dévastateur. N'ayant reçu que de la violence, Chrétienne n'a que de la violence à offrir : « je te crève moi ; je te tue moi ; je t'étrangle

moi...». Son traumatisme est immense. L'emphase portée sur la première personne « moi » et l'accumulation de verbes relevant du champ lexical de la mort suggèrent la stratégie englobante. Chrétienne est aussi traumatisée que métamorphosée en une créature monstrueuse. Ce qui semble conforme à la représentation que se fait d'elle son père, le Gubernator. Pour lui, Chrétienne, monstre, n'aime que les monstres. (Constant, 1994, p. 48). Il voit en elle la lèpre incarnée (Constant, 1994, p. 170).

À l'opposé de ces identités transitoires du parcours fermé, le récit présente aussi deux identités transitoires du parcours ouvert. Ce sont des étapes du cours de vie de la jeune fille durant lesquelles son image s'éloigne des vues stéréotypées de son père. Nous avons d'une part la posture de Chrétienne, l'amie des animaux et d'autre part la posture de l'amie du clown Dédé.

## 2.2. Les identités transitoires du parcours ouvert.

Rappelons que le parcours ouvert rend compte des évolutions identitaires qui se distinguent par leur propriété « non prévisible » Fontanille, (1998, p. 146). Il s'agit de la forme « attitude » de l'identité transitoire. C'est dans l'opposition à son père que la fillette réalise ce que nous appelons sa « construction intime ».

La première fois où Chrétienne s'oppose à son père, c'est lorsque ce dernier lui interdit de s'approcher des animaux, notamment le chien. Le dialogue suivant rend compte de cet échange houleux entre le père et la fille, en présence de la mère :

Il n'y avait plus à tergiverser. Chrétienne rassembla toutes ses forces et passa à l'attaque :

-Je veux un chien.

À quoi la Mère de Dieu rétorqua qu'on ne disait pas « Je veux » et que même le roi de France disait « nous voulons ». (...) Mais le Gubernator qui avait, lui, parfaitement entendu, dit avec cette voix blanche qui la faisait trembler :

-Il n'en est pas question.

Plongeant son regard très bleu, très froid dans les yeux de sa fille, en détachant chaque mot :

-J'ai dit qu'il n'était pas question d'avoir un chien ici.

Et comme on le fait avec les débiles, les analphabètes et les crétins, il lui commanda de répéter ces mots dans l'ordre exact où il les avait prononcés. Constant, (1994, p. 150-151).

Dans ce dialogue, l'accent est particulièrement mis sur la catégorisation de Chrétienne. Le lecteur découvre moins sa vie intérieure que ses choix extérieurs. La fillette a besoin de la

compagnie d'un chien : « je veux un chien ». Cette phrase minimale porte en elle tout le projet relationnel de Chrétienne. Mais comme elle pouvait s'y attendre, son projet va être contrarié par la volonté paternelle : « J'ai dit qu'il n'était pas question d'avoir un chien ici. » Le dialogue dit peu sur les émotions de la fillette. Seule la réaction de tout son corps, paralysé par la peur est indiquée : « avec cette voix blanche qui la faisait trembler ». Le narrateur précise en outre le jugement de valeur porté implicitement par le père sur sa fille. Il se comporte envers elle : « comme on le fait avec les débiles, les analphabètes et les crétins ». Ce jugement vient compléter la mobilisation des corps pour montrer la stratégie cumulative déployée ici en vue de saisir l'identité transitoire de Chrétienne. Dans l'analyse psychologique des personnages, la stratégie cumulative permet de catégoriser avec ses propriétés d'étendue forte et d'intensité faible. Le lecteur découvre ainsi Chrétienne, jeune fille passionnée d'animaux mais méprisée par son père qui ne voit en elle qu'une « débile », « une analphabète », une « crétine ».

Tout compte fait, la passion de Chrétienne pour les animaux ne s'estompe point. Elle est heureuse en présence des crabes (Constant, 1994, p. 76) ou en compagnie des fourmis qui lui donnent un sentiment d'invincibilité : « ainsi protégée, il ne pouvait rien lui arriver. (Constant, 1994, p. 118-119).

Ces rares moments d'épanouissement de Chrétienne vont se présenter également lorsque la jeune fille va rencontrer Dédé, le clown.

À la mort de ses deux parents, Chrétienne a été invitée à quitter La Guyane pour rejoindre sa grande famille en métropole. Dans cette étape de sa vie, un clown du nom de Dédé, va entourer la fillette d'affection. Cette présence amicale donne à l'identité transitoire de Chrétienne sa propriété dite « attitude ». Suivons à ce propos cet échange entre la fillette et Dédé :

- Tu as peur ? demanda Dédé, qui lui caressait la figure.

Elle avait eu très peur, elle avait eu tout le temps terriblement peur, mais maintenant, elle ne savait plus de quoi. La peur s'était installée dans sa tête (...) et derrière la peur elle découvrait un espace silencieux et vide, un désert frappé par la mort où le ciel roulait sur un sable blanc.

-Tu es triste ? lui demanda Dédé qui enlevait sur sa joue un cil, comme une larme. Tu es triste.

Elle ne l'était pas non plus. Ses larmes avaient arrosé la jungle (...) » (Constant, 1994, p.184-185).

Cet extrait permet de cerner les profondeurs de l'âme de la fillette. Le narrateur analyse les sentiments intimes de Chrétienne : la peur permanente qui l'étreignait du vivant de ses parents a fait place à une nouvelle émotion difficile à définir. Les quelques parties du corps citées évoquent la sensation et les émotions qui envahissent la jeune fille. Nous avons, par exemple, des expressions comme « glaçaient les muscles » ; « une larme sur la joue » qui traduisent non seulement un état d'engourdissement mais aussi une angoisse ou un désarroi. Un élan poétique suggère les émotions présentes : « un désert frappé par la mort où le ciel roulait sur un sable blanc ». Ces indices textuels permettent de descendre avec Chrétienne dans ses sentiments les plus profonds. Nous retrouvons ici une stratégie électorale désignée par la corrélation d'une étendue faible avec une intensité forte.

Les différentes identités transitoires s'enchaînent pour construire l'identité globale de la fillette dont la représentation est rendue dans une écriture particulière de l'intime.

### **3. Identité de Chrétienne et écriture de l'intime**

Nous disons avec Daniel Madelénat (1989, p. 34) que l'intime varie en fonction de l'histoire : « si existentiel et inhérent à une ontogenèse psychologique qu'il paraisse aujourd'hui, le sentiment de l'intimité n'est pas anhistorique : il varie dans le temps et l'espace ». À la vérité, autant chaque époque invente son intime, Brigitte Diaz et José-Luis Diaz, (2009) autant chaque auteur approche l'intime avec un style propre. Pour rendre compte de l'identité de Chrétienne, le récit de Paule Constant déploie une écriture de l'intime qui se fonde non seulement sur l'évocation pudique des sentiments mais aussi et surtout sur la convocation inflationniste du corps.

#### **3.1. Évocation pudique des sentiments**

Un ensemble de sentiments négatifs envahit la vie intérieure de Chrétienne. C'est avec pudeur que la romancière évoque régulièrement ces différents sentiments. Le sentiment dominant est la tristesse et la peur. Dès les premières lignes du récit, le lecteur découvre une fillette remplie de « tristesses noyées qu'elle écrasait en fermant les yeux ». Constant, (1995 p.11-12). À sa descente du bateau qui venait de débarquer sa famille originaire de La Bretagne à Cayenne en Guyane, la peur s'est emparée d'elle. Constant, (1995, p.12). Depuis ces premiers instants, Chrétienne n'a point connu de répit. Une prégnance répulsive d'émotions dysphoriques marque son identité. Elle ne connaît que « la détresse » Constant,

(1995, p.45), la solitude ( p 161), le chagrin (p157), une frousse intense ; Constant, (1995, p. 94) et la peur Constant, (1995, pp. 78, 184). Chrétienne vit dans l'insécurité. Le récit présente une fillette ayant une identité vulnérable et fragile. Dans le récit, les émotions vécues par Chrétienne sont toujours la conséquence de sa proximité avec certains personnages précis. En d'autres termes, l'écriture de l'intime chez Paule Constant est liée aux relations entre les personnages de l'univers familial. En présence de son père et du personnel domestique, Chrétienne ne vit que des émotions négatives : peur, détresse, chagrin ou encore frousse intense. Ses rares moments de joie se passent en compagnie de sa maman, du clown Dédé ou encore des animaux. Ce choix suggère ainsi tout poids de l'environnement social dans la vie intérieure du sujet.

La peinture de cet intime, assez discrète dans l'évocation des sentiments, se présente sous forme inflationniste dans la convocation du corps.

### **3.2. La convocation inflationniste du corps**

Dans l'écriture de l'intime déployée dans ce récit de Paule Constant, le lecteur découvre une mise en scène inflationniste du corps. C'est assez dire que la représentation du corps aide à l'expression de l'intime. Deux scènes relatives à deux épreuves bouleversantes vécues par Chrétienne sont assez significatives à ce sujet. Ses parents viennent de jeter ses crapauds qui lui tiennent compagnie. Le malheur de la fillette est à son comble. La mise en scène de son corps dans la manifestation de ses sentiments est sans retenue :

Elle sentit aussitôt l'ampleur du drame et fut saisie d'une détresse dont l'intensité ne peut trouver d'exemple que dans celle de sa mère devant le berceau vide. Elle éclata en sanglots, découragée à l'idée d'avoir à rebâtir l'état d'extase dans lequel elle flottait depuis qu'on lui avait offert le couple de crapauds. (...) Recroquevillée sur son lit qui était son seul repère, elle les appelait à voix basse pour ne pas réveiller sa mère. Sachant qu'elle n'avait aucun allié au monde, seule et désolée, le visage écrasé sur son oreiller pour contenir ses larmes, étouffer ses sanglots :

-Ma petite Priscilla ! Constant, (1994, p.45-46).

L'énonciation somatique rend compte de l'intensité de la passion dysphorique. Le participe passé « écrasé » rend concret et palpable la torture imposée à une âme heurtée et brisée. La position « recroquevillée » suggère un repli, un état carcéral. Quant aux larmes et aux sanglots, ils expriment implicitement l'état d'une âme submergée d'émotions étouffantes.

Cette complémentarité entre corps et âme se voit aussi dans cette séquence de soins capillaires pour Chrétienne :

Ses coiffures étaient rudes. Les techniques changeaient selon les coiffeurs, mais toutes étaient rudes, les mains épaisses, les doigts raides, les ongles durs. Ils la coinçaient entre leurs cuisses et la plaquaient contre leurs torsos qui sentaient la sueur, le bois vert, la fumée et le rhum. Constant, (1994, p.115).

Les tresses étaient une torture pour Chrétienne : Tout se passait comme s'ils voulaient « lui couper le crâne en deux » Constant, (1995, p115). « La séance de coiffure cernait les yeux de Chrétienne et lui mettait à force de larmes contenues de petits fils rouges dans les yeux » Elle veut qu'on lui coupe les cheveux mais son père s'y oppose une fois encore : « Elle ne se trouve pas assez moche comme ça ? interrogea le Gobernator en guise de salut » Constant, (1995, p.117)

Le récit laisse le soin au corps de traduire les émotions de l'âme car comme nous pouvons le voir ici, aucun sentiment n'est nommé. Les descriptions du corps de Chrétienne sont assez expressives : les coiffeurs « la coinçaient entre leurs cuisses et la plaquaient contre leurs torsos qui sentaient la sueur, le bois vert, la fumée et le rhum » ; elle avait « Les yeux cernés » ; ils voulaient « lui couper le crâne en deux ». Les détails sont nombreux et sont tous significatifs. L'hyperbole « couper le crâne en deux » exprime indubitablement à travers le quantitatif « deux » non seulement comment le corps est affecté mais aussi comment l'âme est éprouvée. De fait, le dehors dit le dedans dans une complémentarité qui laisse entendre jusqu'où la fillette est bouleversée dans les profondeurs de son âme innocente.

Ce faisant, en renonçant à l'analyse psychologique pour privilégier la description du corps en souffrance, Paule Constant parvient à renouveler l'écriture de l'intime.

## **Conclusion**

En définitive, les identités transitoires de l'anti-héroïne Chrétienne mettent en exergue une figure enfantine en proie à une pression paternelle étouffante. En construisant cette identité globale de la fillette, Paule Constant met en place un discours de l'intime plutôt original. Les identités transitoires révèlent d'une part des parcours fermés avec une fillette dont l'image est conforme aux rigidités des attentes parentales. C'est le cas de l'élève, de la mendicante et de la jeune fille acariâtre. D'autre part, nous découvrons des identités transitoires du parcours ouvert, donnant lieu à des itinéraires de vie qui s'écartent des carcans dressés au

départ par l'entourage ou la société. C'est le cas avec les figurations de l'amie des animaux et de l'amie de Dédé, le clown. Ces différentes identités transitoires sont représentées selon des stratégies de saisie qui mettent en avant les catégories de l'intensité et de l'étendue avec différentes variations. Ces approches de l'identité du personnage de Chrétienne, torturée par son père, permettent à la romancière française d'apporter un renouveau dans l'écriture de l'intime. En ne privilégiant pas l'analyse psychologique, elle opte pour une énonciation somatique qui permet au corps de dire par sa souffrance la douleur de l'âme.

## **Bibliographie**

ARISTOTE, *Métaphysique*, 1981, livre Z 1, 1028 b3-4, traduction de J. Tricot, Paris, Vrin

BERTRAND Denis, 2000, *Précis de Sémiotique littéraire*, Paris, Nathan.

CONSTANT Paule, 1994, *La fille du Gouvernator*, Paris, Gallimard.

DIAZ Brigitte, DIAZ José-Luis, 2009, « Le siècle de l'intime », in *revue Itinéraires*, du 1<sup>er</sup> novembre 2009, pp 117-146.

GREIMAS, Algirdas Julien et Courtes, Joseph, 1993, *Sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage, tome 1*, Paris, Hachette, [1979].

FONTANILLE Jacques, 1995, « Le tournant modal en sémiotique », *Organon*, Université Fédérale du Rio Grande do sui, Porto Alegre, pp 177-193.

1998, *Sémiotique du Discours*, Limoges, PULIM.

1999, *Sémiotique et littérature*, Paris, Presses Universitaires de France.

GOFFMAN Erving, 1984, *La mise en scène de la vie quotidienne, tome 2 : Les relations en public*, Paris, Minuit.

GREIMAS Algirdas Julien, 1986, *Sémantique structurale*, Paris, Presses Universitaires de France.

HUME David, 1995, *Traité de la nature humaine*, I, iv, 6, Trad. P. Baranger et P. Saltel, Paris, Garnier-Flammarion.

MADÉLÉNAT Daniel, 1989, *L'Intimisme*, Paris, PUF, coll. « Littératures modernes »

MEAD George Herbert, 1963, *L'esprit, le soi et la société*, Paris, PUF.

MIYUKI-TERASHIMA <https://www.semanticscholar.org/author/Miyuki-Terashima/> le  
discours de l'intime dans les « Rougon-Macquart » étude d'une trilogie romanesque : La joie  
de vivre, L'œuvre, Le Docteur Pascal.

RICŒUR Paul, 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris, Éditions du Seuil.

*Temps et Récits*, Paris, Éditions du Seuil